

# Étude critique : les classifications des tempéraments

Autor(en): **Gex, Maurice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **37 (1949)**

Heft 152

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-380512>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LES CLASSIFICATIONS DES TEMPÉRAMENTS (1)

---

10. TEMPÉRAMENT, CONSTITUTION ET CARACTÈRE. — Le tempérament est l'activité des forces vitales telle qu'elle se manifeste en chaque individu (Dr Corman) ; il représente le portrait physiologique d'un individu, comprenant l'état de nutrition des tissus, leur vascularisation, leur tonicité, etc., et l'activité des divers organes (Hartenberg). Si le tempérament possède indiscutablement un fondement physiologique, tous les auteurs qui se sont occupés de la question n'ont pas manqué de donner les corrélations psychologiques du tempérament, formant ce que l'on nomme quelquefois le tempérament moral, si bien que Malapert a pu écrire : « Qu'on réalise toutes les descriptions qui ont été tant de fois données, d'Hippocrate à Cabanis, de Kant à Fouillée, on s'apercevra bien vite que toutes les indications essentielles en sont prises de la vie psychologique. » (2)

Sans pousser le paradoxe aussi loin que Malapert, disons que le tempérament est formé des éléments du caractère (pris au sens général, p. 31) et de la morphologie qui sont conditionnés par la physiologie de l'individu. Le tempérament exprime donc une unité individuelle à la fois physiologique, morphologique et psychologique.

Certains auteurs (Hartenberg, Vannier, Martiny, etc.) distinguent encore la constitution du tempérament. La constitution est alors envisagée comme un élément statique, stable de l'individu, fondé sur l'anatomie, alors que le tempérament est un élément dynamique, mobile de l'individu, déterminé par la physiologie. Le tempérament au sens classique d'Hippocrate peut varier : un nerveux pouvant, par exemple, se rapprocher du sanguin grâce à la vie

(1) Cet article sert de complément à notre étude critique sur *Le Traité de caractérologie de René Le Senne*, paru dans le numéro de la Revue de janvier-mars 1949, p. 19. Nous avons continué la numérotation des sous-titres. Les numéros des pages entre parenthèses se rapportent à cette étude critique.

(2) MALAPERT, *Les éléments du caractère et leurs lois de combinaison*, Paris, Alcan, 1897, p. 11.

au grand air. Remarquons que quelques auteurs (Sheldon, par ex.) emploient le terme de tempérament pour désigner une structure fixe, donc une constitution. Nous-même, dans le présent article, nous traiterons aussi bien des classifications des constitutions que de celles des tempéraments, notre titre prenant le terme tempérament dans son sens large et imprécis.

Si l'on pouvait parler de « constitution morale » (comme on parle de « tempérament moral »), il est clair que ce terme correspondrait exactement à la notion de caractère telle que l'utilise M. Le Senne <sup>(1)</sup>, le caractère ainsi entendu étant non seulement inné, mais encore invariable (p. 22).

Constitution morale, tempérament moral sont des parties inégalement étendues du caractère, lorsque ce terme est pris au sens que nous avons adopté (p. 31) <sup>(2)</sup>, et non pas à celui de M. Le Senne.

Sans doute est-il inutile de se battre pour des mots, les définitions restant libres, mais il faut pourtant bien donner quelques précisions à ce sujet pour éviter la confusion, si possible sans tomber dans un dogmatisme de vocabulaire.

Le problème important consiste à déterminer *en fait* de quoi se compose la partie innée du caractère, quelles sont ses corrélations morpho-physiologiques, et cela quel que soit le terme qui la désigne. Ajoutons que ce problème est fort ardu et qu'il n'a pas reçu de solutions univoques (p. 30, 31).

Faisons une fois pour toutes une remarque qui vaut pour n'importe quelle typologie : les individus concrets appartiennent le plus souvent à plusieurs types, parfois avec une dominante marquée. On peut dire qu'un être concret n'est jamais d'un type pur. Les types sont des repères, des instruments intellectuels servant à prospecter les individus ; ils ne sont pas pris tels quels dans la réalité, mais résultent d'une abstraction, d'une idéalisation.

II. LA THÉORIE CLASSIQUE D'HIPPOCRATE ET LES COMPLÉMENTS DE FOUILLÉE. — Les chercheurs se sont très vite doutés de l'étroite solidarité entre le moral et le physique. Les anciens étaient de merveilleux observateurs doublés trop souvent, hélas, d'intempestifs théoriciens : les correspondances physiologiques humorales des tempéraments d'Hippocrate sont

(1) Dans notre compte rendu nous avons dit que le caractère selon M. Le Senne correspond à la notion de tempérament (p. 31), car, pour simplifier, nous n'avons pas introduit la notion de constitution. On nomme également « naturel » l'ensemble des dispositions psychologiques innées d'un individu : la « constitution morale » serait donc synonyme de naturel.

(2) Signalons que M. W. BOVEN, dans son grand ouvrage *La science du caractère* (Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1931) évite d'employer les termes de constitution et de tempérament et parle des trois étages du caractère : l'étage des *dispositions* forme la base où le biologique et le psychologique s'unissent (puissance, joie, désir, sympathie, peine, peur et colère), l'étage des *traits* dans lequel les dispositions s'affinent en se combinant, enfin l'étage des *linéaments* qui prolongent les traits, les traduisent et les intègrent en conduite réfléchie.

fantaisistes, mais on peut maintenir la description de l'apparence extérieure et de la mimique de chaque tempérament, tout en abandonnant les fameuses humeurs, ce qui nous place dans la *morpho-psychologie*.

Le *lymphatique* ou *flegmatique* est à réaction lente, il est difficile à émouvoir, mou et froid, peu imaginaire. Le *sanguin* est remuant, versatile, superficiel, accommodant. Le *colérique* ou *bilieux* possède des passions intenses et une grande ténacité. Le *mélancolique* est profond, renfermé, hésitant.

A ces quatre tempéraments classiques, les modernes ont ajouté le *nerveux* (que l'on substitue parfois au mélancolique) qui est irritable, émotif, instable, très cérébral et dépourvu d'esprit pratique, produit de la vie trépidante et agitée des grandes villes.

Une double constatation s'impose. D'une part, le fait que depuis Hippocrate la théorie des tempéraments a traversé victorieusement les siècles prouve qu'elle contient sans doute quelque chose de solide, un fond réel et judicieusement observé. D'autre part, cette notion de tempérament est certainement floue : chaque fois que l'on tente de la serrer d'un peu près, elle échappe et se dissocie. Toujours critiquée, elle est toujours renaissante, parfois en se transformant passablement. Nous attirons l'attention des épistémologues sur l'existence de certaines notions, d'une incontestable valeur pratique, qui s'évanouissent dès qu'un esprit tatillon et étroitement géométrique veut les presser de tous côtés.

Remarquons que les graphologues ont généralement recours à la théorie classique comme si c'était la seule typologie qui leur convienne — citons le Dr Carton et Camille Streletsky. L'écriture étant un geste, elle révèle un plus ou moins haut degré d'énergie vitale ; or, précisément, la notion classique de tempérament exprime ce degré d'énergie.

Si la description classique des tempéraments jouit toujours d'une grande faveur auprès des graphologues, maints caractérologues la considèrent comme désuète et mal fondée scientifiquement (1). D'autres affirment qu'elle est peu apte à préciser le caractère, mais surtout utile en pathologie.

Le philosophe français Fouillée fut l'un des premiers à donner une base scientifique à la théorie classique des tempéraments. Se fondant sur la notion d'assimilation qui est l'une des plus profondes caractéristiques de la vie, Fouillée expose avec une grande clarté qu'un organisme peut être le siège soit d'une assimilation prépondérante, c'est-à-dire d'une intégration ou processus *anabolique*, soit, au contraire, d'une désassimilation ou désintégration dominante, déterminant un processus *catabolique* (2). Les organismes anaboliques sont à mouvements centripètes, ils déterminent des tempéraments

(1) Ludwig Klages se livre, dans *Les principes de la caractérologie*, à une critique acerbe de la notion classique de tempérament en lui reprochant surtout d'être hétérogène, c'est-à-dire fondée sur « des principes de classification différant du tout au tout » (p. 124 de la traduction française).

(2) Alfred FOUILLÉE, *Tempérament et caractère selon les individus, les sexes et les races*, Paris, Alcan, 1895.

d'épargne. Les organismes cataboliques sont centrifuges, ils se caractérisent par la dépense. Les premiers sont *sensitifs* et les seconds *actifs*.

« Le tempérament est le mode même de fonctionnement qui résulte de la direction dominante des opérations vitales (direction centrifuge ou centripète), ainsi que de l'intensité et de la rapidité avec laquelle ces opérations s'accomplissent. » (1)

Le degré de rapidité des réactions permet de subdiviser les sensitifs et les actifs et d'aboutir aux quatre tempéraments classiques, le nerveux remplaçant le mélancolique. « Pour le sanguin (sensitif vif et léger) : intégration prédominante par excès de nutrition, avec réaction rapide, peu intense et peu durable ; pour le nerveux (sensitif profond et passionné) : intégration prédominante par besoin de nutrition, avec réaction plus lente, intense et durable ; pour le bilieux (ou actif ardent) : désintégration rapide et intense ; pour le flegmatique (ou actif froid) : désintégration lente et moins intense. » (2)  
« Loin de soutenir avec Kant qu'il n'y a point de tempéraments composés, nous soutenons qu'il n'y a point de tempérament simple. Ce qui est introuvable, c'est un pur sanguin, un pur nerveux, etc. » (3)

Cette ingénieuse conception de l'anabolisme et du catabolisme appliquée au tempérament se retrouve chez Allendy et chez Pende : Fouillée fait figure de précurseur dans ce domaine.

Ajoutons que le Dr Paul Carton a, lui aussi, tenté d'assouplir la théorie classique des tempéraments en considérant que nous possédons tous au moins trois tempéraments, le plus souvent quatre, qui se présentent dans un certain ordre d'importance. Ainsi la formule idéale de l'homme serait donnée par l'ordre suivant : bilieux-nerveux-sanguin-lymphatique ; et la formule idéale de la femme : nerveux-lymphatique-bilieux-sanguin (4).

De nouvelles classifications ont été proposées qui se fondent sur la physiologie et la morphologie. Citons l'école française de Lyon avec Sigaud, Mac-Auliffe, Thooris, complétée par René Allendy et Louis Corman, l'école

(1) *Ibid.*, p. 27.

(2) *Ibid.*, p. 77.

(3) *Ibid.*, p. 78.

(4) Dr Paul CARTON, *Diagnostic et conduite des tempéraments*, chez l'auteur, Brévannes, 1936.

Le Dr Paul Carton utilise une triple méthode pour connaître le caractère d'un homme : il consulte à la fois la physionomie, la main et l'écriture. Dans chaque domaine, il fait l'inventaire des signes se rapportant aux divers tempéraments classiques, puis, en faisant la somme de ces signes classés, il obtient l'ordre d'importance des tempéraments du sujet, sa formule tempéramentelle si l'on veut, ce qui permet d'établir son caractère au moyen d'une synthèse finale.

La méthode du Dr Carton a été appliquée par M. F. Bayle aux criminels de guerre allemands jugés à Nuremberg.

Cette triple méthode est celle de beaucoup d'occultistes modernes. On la trouve sommairement indiquée par PAPUS dans *Traité élémentaire de magie pratique*, et étroitement systématisée par Louis GASTIN dans *Éléments de psycho-diagnostic*, Paris, Ed. Dangles, 1948.

allemande de Kretschmer et des Jaensch, l'école italienne de Viola et de Pende, la classification de l'Américain Sheldon et la biotypologie du D<sup>r</sup> Martiny. Nous ne dirons que quelques mots de certaines d'entre elles.

12. L'ÉCOLE FRANÇAISE DE LYON ET LA THÉORIE D'ALLENDY. — Elle a fondé sa classification sur la prépondérance d'un des grands systèmes physiologiques, et aboutit aux quatre types bien connus :

Le *type digestif* à l'abdomen haut et large, membres courts, mâchoire lourde.

Le *type respiratoire* au thorax prédominant sur l'abdomen, épaules larges, région nasale développée.

Le *type musculaire* aux membres longs et vigoureux, au tronc rectangulaire et harmonieux, pour lequel le mouvement est une nécessité.

Le *type cérébral* au crâne très développé, à front large, à face un peu aminuïcée, à tronc et membres souvent graciles.

Se plaçant à un autre point de vue, l'école de Lyon divise les hommes en *plats* et *ronds*, quitte à préciser encore le modelé de chacun.

C'est Claude Sigaud qui a jeté les bases de cette école <sup>(1)</sup>, en posant nettement le principe de toute morfo-psychologie : *la forme objective la fonction, la rend visible*.

Un esprit ingénieux, le psychanalyste René Allendy <sup>(2)</sup>, a tenté de compléter la classification de l'école de Lyon en lui donnant un sens génétique et en indiquant, pour chaque type, l'instinct et l'idéal qui le caractérisent. De plus, il chercha, comme l'école italienne de son côté, des correspondances endocriniennes.

Le *type digestif* est celui de l'enfant, dont l'instinct dominant est la nutrition, et l'idéal l'acquisition ou, en style d'adulte, la fortune (type atoni-plastique) <sup>(3)</sup>.

Le *type respiratoire* correspond à l'adolescent avec comme instinct la sexualité, et l'amour comme idéal (type toni-plastique).

Le *type musculaire* est celui de l'adulte qui possède l'instinct de puissance et vise la gloire (type toni-aplastique).

Le *type cérébral* enfin correspond au vieillard, il est dominé par l'instinct de censure, d'inhibition, de réalisation épargnante ; il a comme idéal le rêve (type atoni-aplastique).

Il est entendu que l'adulte normalement développé peut réaliser le type de l'enfant, celui de l'adolescent, le sien propre ou celui du vieillard.

<sup>(1)</sup> Claude SIGAUD, *La forme humaine*, Paris, Maloine, 1914.

Mac AULIFFE, *Les tempéraments*, Paris, N. R. F. 1926.

<sup>(2)</sup> René ALLENDY, *Les tempéraments*, Paris, 1922, et *Le problème de la destinée*, Paris, 1927.

<sup>(3)</sup> La tonicité est la propriété que possède une fonction d'utiliser beaucoup d'énergie, la plasticité est le caractère qu'a une fonction de s'exercer sur un champ étendu (masse importante d'organes et de tissus).

Les deux premiers types, nous dit Allendy, sont dominés par l'épargne, ils sont *anaboliques*, leur caractère est optimiste, expansif, euphorique, ils excellent dans la résistance et ont le goût de la réflexion logique ; ce sont des extravertis au sens de Jung et des ronds au sens de Sigaud.

Les deux derniers types sont des natures déperditives, c'est-à-dire *cataboliques*, donc pessimistes, autistes, irritables ; ils ont l'instinct de la lutte ; chez eux, les forces subconscientes et l'intuition l'emportent sur la réflexion et la logique ; Jung les qualifierait d'introvertis et Sigaud de plats (1).

Ces remarques d'Allendy sont fort intéressantes, car elles établissent des correspondances précieuses ; tout au plus peut-on craindre quelque artifice dans ces trop commodes symétries de qualités : peut-être la réalité est-elle plus complexe et moins nette de contours que cela ! Il suffit d'ailleurs que ces indications soient justes en tant qu'orientations générales — et nous croyons qu'elles le sont — pour conserver une indéniable valeur.

13. LA MORPHO-PSYCHOLOGIE DU D<sup>r</sup> CORMAN. — Le D<sup>r</sup> Louis Corman s'est inspiré de l'œuvre de Sigaud pour renouveler la physiognomonie traditionnelle ; abandonnant les huit types planétaires classiques adoptés d'abord (2), il fonde toute sa morpho-psychologie sur l'opposition fondamentale *dilaté-rétracté* (le dilaté est « rond », le rétracté est « plat »).

L'auteur défend une conception dynamique du tempérament (3) qui rappelle celle de Fouillée et d'Allendy. La vie résulte d'un équilibre entre les forces d'expansion et de conservation. Les premières poussent la matière vivante à se *dilater*, à s'épanouir, et les secondes la contraignent à se *rétracter*, à se retirer ou à s'abriter.

L'intérêt de cette morphologie réside dans le fait qu'à l'opposition morphologique dilaté-rétracté correspond l'opposition psychologique adaptation-personnalité. Plus un être est spontanément adapté à son milieu, moins il possède de personnalité, de conscience de soi.

Une adaptation facile, sans heurts, engendre la *dilatation* : face ronde, yeux à fleur de peau, bouche épanouie, narines largement dilatées, avec comme concomitants psychologiques, une humeur gaie et primesautière, un naturel sociable, peu de sensibilité, une intelligence purement concrète et du bon sens pratique.

La personnalité ne s'accuse que si une adaptation difficile exige du sujet un effort qui le contraint à un retour sur soi. Les difficultés rencontrées affinent et approfondissent la personnalité qui se dépouille de sa nature fruste

(1) La façon dont Allendy désigne les types anaboliques et cataboliques ne coïncide pas avec les correspondances de Fouillée.

(2) D<sup>r</sup> Louis CORMAN et Gervais ROUSSEAU, *Visages et caractères*, Paris, Plon, 1932. Réédition 1948.

(3) D<sup>r</sup> Louis CORMAN, *Le diagnostic du tempérament par la morphologie*, Paris, Legrand éd., 1947. *Quinze leçons de morpho-psychologie*, Paris, Stock, 1946. *Manuel de morpho-psychologie*, Paris, Stock, 1948. *L'éducation dans la confiance*, Paris, Stock, 1947.

et purement animale. Les impulsions vitales sont sélectionnées, canalisées ou freinées, l'adaptation se fait sélective, ce qui, morphologiquement, se traduit par une rétraction, un retrait sur certains points\* de la matière vivante. « Au premier degré, la rétraction est *dynamisante* : elle rend actives toutes les puissances latentes du dilaté, au second degré, elle est *intériorisante* : elle ferme partiellement le sujet aux influences du milieu et le conduit à se replier en lui-même. Au troisième degré, elle est *desséchante* : elle supprime tout rapport avec l'ambiance et, par là, tarit la sève expansive. » (1)

Le D<sup>r</sup> Corman distingue deux *dilatés*, un *asthénique* et un *sthénique*, le second étant de rythme plus rapide que le premier, et trois types principaux de *rétractés*. La *rétraction latérale* (premier degré) rend le visage étroit et allongé et produit une saillie faciale, les vestibules sensoriels (yeux, narines, bouche) devenant proéminents. La *rétraction frontale* (deuxième degré) redresse la ligne du profil qui tend à devenir droite (nez excepté), les vestibules sensoriels s'enfoncent et s'abritent. La *rétraction extrême* (troisième degré) s'exprime par un allongement et un amincissement du corps et du visage et par la fermeture des vestibules sensoriels.

Les types s'enchaînent logiquement et génétiquement les uns aux autres. Le dilaté est le type de base dont tous les autres dérivent. La *rétraction latérale* crée l'homme d'action, audacieux, aimant le risque et l'aventure, pourvu d'une vie instinctive très riche et d'une intelligence limitée à l'action. La *rétraction frontale* engendre l'homme de réflexion, maître de lui et encore actif, à personnalité accusée et consciente d'elle-même. Des trois formes de rétraction, c'est la *rétraction extrême*, surtout si elle est asthénique, qui témoigne de la plus mauvaise adaptation, du plus grand recul de la vitalité. Lorsqu'elle s'accompagne d'une expansion cérébrale (rétraction de base), elle exprime un grand effort de l'intellectualité pour compenser ce déficit ; prudent, timoré, économe de ses forces, le rétracté de base mène une vie casanière, faite d'habitudes et essentiellement cérébrale ; les grands érudits font partie de ce type. L'intelligence, purement spéculative, est alors inapte à l'action.

Pour nuancer sa classification, le D<sup>r</sup> Corman envisage encore des types mixtes chez lesquels dilatation et rétraction se mêlent de façon variée : les *rétractés-bossués* au visage tourmenté et à la personnalité accusée et contrastée sont très efficaces quand ils ne sont pas déséquilibrés ; les *types réagissants* au cadre rétracté et aux vestibules ouverts gaspillent leurs faibles réserves d'énergie dans une agitation désordonnée ; enfin, les *types d'expansion partielle* correspondent aux types de Sigaud (expansion instinctive, affective et cérébrale correspondant à chacun des trois étages de la face).

On pourrait critiquer le D<sup>r</sup> Corman pour son lamarckisme un peu simpliste : le milieu n'agit pas ainsi directement sur la matière vivante, les glandes endocrines jouent un rôle de relai dont il conviendrait de tenir

(1) D<sup>r</sup> Louis CORMAN, *Manuel de morpho-psychologie*, p. 121.



compte, mais ces critiques laissent intacte la partie descriptive de cette morpho-psychologie.

Une tentative intéressante d'appliquer la méthode morpho-psychologique, en écartant toute typologie, a été faite par un disciple du D<sup>r</sup> Corman, M. Francis Baud (1).

14. L'ÉCOLE ALLEMANDE DE KRETSCHMER ET DES JAENSCH. — Nous serons plus bref sur l'école allemande qui est de beaucoup la mieux connue, et souvent même la seule utilisée par les médecins.

Kretschmer distingue quatre types de structures corporelles dont trois seulement sont nettement définis.

Le type *pycnique* est caractérisé par un important développement des cavités (abdomen, thorax, crâne), par des membres et le cou courts et épais.

Le type *athlétique* a une ossature et une musculature considérables, des épaules larges, des membres plus longs que le pycnique.

Le type *leptosome* est mince, asthénique, au thorax et au ventre plats, aux membres longs et grêles.

L'athlétique est donc intermédiaire entre le pycnique et le leptosome.

A côté de ces trois types francs, Kretschmer envisage un quatrième type qu'il nomme *dysplasique*, dans lequel entrent des formes aberrantes et incertaines.

A ces quatre types de structure corporelle ne correspondent que deux types psychologiques : les *cyclothymes* qui sont pycniques et les *schizothymes* qui peuvent être soit leptosomes, soit athlétiques, soit dysplasiques.

Le cyclothyme est l'homme à l'esprit mobile qui s'adapte aisément au milieu (syntonie), il est gai, bienveillant, aimable et possède de l'humour et du sens pratique ; il correspond aux ronds de Sigaud, aux dilatés de Corman et aux primaires de Heymans-Le Senne.

Le schizothyme est nerveux, irritable par mauvaise adaptation ; il est replié sur lui-même (autisme), parfois d'une froideur extrême. C'est l'homme de la vie intérieure intense qui a perdu contact avec l'ambiance.

Nous pensons que le type schizothyme, qui correspond d'ailleurs à plusieurs types corporels, est très complexe et recouvre des réalités psychologiques fort diverses. Nous y trouvons l'homme à principes, l'homme rigide qui goûte le formel, le légal et qui est à la fois méticuleux, persévérant et scrupuleux : un bon exemple nous est fourni par Emmanuel Kant, dont Mounier dit plaisamment : « Ce schizoïde puissant qui a communiqué sa schizoïdie à l'univers » (2). A la limite, nous obtenons l'homme décrit avec tant de verve par le D<sup>r</sup> Minkowski, qui se caractérise par une totale incompréhension de ce qui vit et qui est atteint d'un « géométrisme » fanatique ; passionné de la symétrie sous toutes ses formes, de l'égalité rigoureuse, de

(1) *Physionomie et caractère*, Paris, collection « Que sais-je », 1947.

(2) E. MOUNIER, *Traité du caractère*, p. 657.

l'identité, il s'entoure par exemple — dans le cas cité d'un véritable schizophrène — de boîtes à fermeture à verrou, symbolisant pour lui l'inanimé, l'immobile, le clos, donc ce qui est rassurant et ne pourra produire un effet inattendu qui dérangerait ses plans minutieusement élaborés (1).

D'autre part, nous rencontrons des artistes bizarres, toujours tendus, en révolte contre l'ambiance, pathétiquement accusateurs, portant en eux des conflits intenses qu'ils projettent sur leur entourage, peu cohérents et créant partout une atmosphère tragique, comme par exemple Strindberg.

Sans doute, Kretschmer a indiqué de telles distinctions, mais il n'a pas montré à quelles différences corporelles précises elles correspondent. Les schizothymes seraient les plats de Sigaud, les divers rétractés de Corman et les secondaires de Heymans-Le Senne.

Cette célèbre morpho-psychologie est inspirée directement par la psychiatrie. En effet, si le schizothyme est un être normal, l'exagération de ses symptômes aboutit au schizophrène qui est un fou, le schizoïde correspondant à une phase intermédiaire. De même, le cyclothyme n'a rien de pathologique, mais lorsqu'il manifeste un état nettement morbide, il sombre dans la folie circulaire dite maniaque-dépressive (alternances de phases d'excitation et de dépression que l'on découvre déjà, atténuées, chez le cyclothyme normal). Enfin, l'état intermédiaire est appelé, n'en déplaise aux mathématiciens, cycloïde !

Rechercher le « terrain » d'une disposition pathologique pour définir un type, c'est creuser en profondeur, c'est dépasser un dosage et un arrangement plus ou moins ingénieux de fonctions psychologiques afin d'atteindre à une constellation de traits mentaux bien réelle, et c'est se placer dans une région fondamentale, où l'esprit et le corps s'articulent l'un à l'autre (2). L'inconvénient est que certains types, comme le flegmatique de Le Senne, peuvent échapper à ce mode d'investigation parce qu'ils ne sont le terrain d'aucune maladie mentale. Les classifications à base psychiatrique sont donc le plus souvent incomplètes.

Après Kretschmer, signalons le grand succès remporté par les frères Jaensch, nazis convaincus, qui opposent le *type intégré*, chez lequel toutes les fonctions psychiques s'interpénètrent et collaborent (type totalitaire !) au *type désintégré* qui ne parvient pas à réaliser une unité organique intérieure et chez lequel il subsiste un certain isolement des fonctions psychiques élémentaires.

(1) E. MINKOWSKI, *La schizophrénie*, Paris, Payot, 1927, ch. II, C.

(2) Nous avons signalé la caractérologie française de Delmas-Boll comme également fondée sur la psychiatrie. Elle considère la personnalité innée comme formée de cinq constitutions affectives-actives (le tempérament) et trois facultés intellectuelles. Les corrélations morpho-psychologiques sont omises dans ce système, qui se fonde sur les divers « terrains » des maladies mentales non lésionnelles pour déterminer le tempérament. Achille DELMAS et M. BOLL, *La personnalité humaine*, Flammarion éd. Voir note p. 24 et p. 30.

Des subdivisions de ces types assouplissent cette caractérologie qui reste remarquable malgré l'utilisation partisane que leurs créateurs en ont faite. Le point de départ de leurs études avait été les images eidétiques (1).

15. L'ÉCOLE ITALIENNE DE VIOLA ET DE PENDE. — Viola, animé d'un esprit scientifique rigoureux, s'est proposé, pour classer les types humains, de s'en tenir exclusivement à des données anthropométriques mesurées sur le squelette. Ses travaux extrêmement minutieux et très poussés se révélèrent insuffisants et Pende a dû les compléter par des considérations morphologiques non purement métriques.

La classification de Viola est commode et simple : trois types somatopsychiques, le *brachytype* avec prépondérance du volume du tronc sur la longueur des membres, le *normotype* ou type normal intermédiaire, le *longitype* chez lequel la longueur des membres l'emporte proportionnellement sur la masse viscérale. Le brachytype est hypoévolué avec prédominance de la vie végétative d'assimilation ; c'est donc un anabolique et, de plus, un bradypsychique. Le longitype est hyperévolué, avec suprématie de la vie animale de relation : il est catabolique et tachypsychique. Le normotype possède des caractéristiques intermédiaires.

Bornons-nous à indiquer que la classification de Pende, qui met au point celle de Viola, complète également celle de Kretschmer.

Elle donne les quatre types suivants :

Le type longiligne sthénique.

Le type longiligne asthénique.

Le type bréviligne sthénique.

Le type bréviligne asthénique.

Kretschmer ne retenait que le longiligne asthénique sous le nom de leptosome, qui psychologiquement est un schizothyme, et le type bréviligne sthénique ou pycnique, qui est psychologiquement un cyclothyme, avec le type athlétique harmonieux comme intermédiaire, lequel est un longiligne sthénique. C'est le mérite de Pende d'avoir introduit des brévilignes asthéniques, qui seraient particulièrement fréquents chez les méditerranéens.

Ajoutons que Pende s'est préoccupé du rôle des glandes endocrines en caractérologie, et de l'influence des nerfs vague et sympathique, le premier ayant un effet modérateur, et le second un effet excitateur.

16. L'ÉCOLE AMÉRICAINE DE W. H. SHELDON. — La morpho-psychologie de l'Américain W. H. Sheldon (2) se fonde sur une division tripartite des

(1) On nomme ainsi des images visuelles si précises et si persistantes qu'on peut les prendre pour la perception elle-même. Voir W. BOVEN, *Introduction à la caractérologie*, Lausanne, Rouge, 1946, p. 63.

(2) W. H. SHELDON, *The varieties of human physique. An introduction to constitutional psychology*. Harper and brothers, New York, 1940. W. H. SHELDON, with the collaboration of S. S. STEVENS, *The varieties of temperament. A psychology*

tempéraments qui est classique en pays anglo-saxon : elle remonte, sauf erreur, aux frères Fowler, phrénologues américains, qui avaient publié un ouvrage de vulgarisation vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les premières désignations sont de M. Sheldon, les secondes des Fowler.

1. *Viscérotonie, type vital*. Attitude abandonnée, goût du confort, de la bonne chère. Prédominance des organes de la vie végétative : respiration, circulation, nutrition. Caractère sociable, à la fois tolérant et complaisant avec besoin d'affection et d'approbation. Sérénité dans l'écoulement de leur flux émotif, d'où une libre communication de leurs sentiments, sans raideur et sans inhibition, donc *extraversion*.

2. *Somatotonie, type moteur*. Fermeté dans l'attitude et dans les mouvements, tonus élevé. Goût des aventures, caractère énergique et entreprenant. Besoin d'action, d'exercices physiques, amour du risque, courage physique, agressivité. Grande franchise et simplicité directe dans les rapports sociaux. Voix sonore. Décision rapide, exempte d'effort pour pénétrer les motifs de l'action, donc *extraversion*.

3. *Cérébrotonie, type mental*. Attitude rétractée, tendue, mouvements souvent inhibés. Amour de la solitude, réactions rapides, grande activité mentale et force de concentration. Manque d'aisance dans les relations sociales, se borne à fréquenter un cercle étroit d'intimes. Difficulté d'acquiescer des habitudes pour se faciliter les actes courants de la vie quotidienne. C'est un subjectif pour qui « la réalité est essentiellement ce qu'il fait monter de son propre souterrain mental », donc *introversion* (1).

Sheldon a cherché ingénieusement à mettre en correspondance ces trois tempéraments avec trois types physiques dérivés de l'importance respective des trois couches embryonnaires ; ainsi la viscérotonie correspondrait à la suprématie de l'entoblaste ou feuillet interne qui donne naissance à la partie centrale du tube digestif, la somatotonie à la prédominance du mésoblaste appartenant au feuillet moyen qui engendre la musculature et le squelette, enfin la cérébrotonie au développement de l'ectoblaste ou feuillet externe

*of constitutional differences*. Harper and brothers, New York and London, 1946. Voir les comptes rendus dans la revue *Biotypologie*, tome VIII n° 1-2, juillet 1946, p. 86-96. Ces deux ouvrages vont paraître en traduction française.

(1) Le viscérotonique correspond au pycnique de Kretschmer, le somatotonique à l'athlétique et le cérébrotonique au leptosome du même auteur. Mais alors que pour Kretschmer l'athlétique et le leptosome possèdent le même tempérament moral schizothyme, c'est-à-dire sont des introvertis, pour Sheldon le viscérotonique et le somatotonique sont extravertis et seul le cérébrotonique est introverti. Ajoutons qu'il y a vraiment pour Sheldon trois tempéraments moraux distincts, l'extraversion du viscérotonique étant toute différente de celle du somatotonique, tandis que pour Kretschmer, du moins dans ses premiers travaux, il n'y en a que deux, le cyclothyme et le schizothyme.

Les distinctions de Sheldon nous paraissent plus judicieuses. On a peine à croire avec Kretschmer que le leptosome Gandhi a le même tempérament moral que l'athlétique Joë Louis !

qui est l'ébauche du système nerveux central et des organes des sens (1).

La division tripartite des tempéraments est ainsi étayée par l'embryogénie qui lui donne une signification biologique profonde. Remarquons qu'à proprement parler il ne s'agit plus de tempéraments (bien que ce soit le terme utilisé par Sheldon), car des distinctions morphologiques fondées sur le développement inégal des différents feuillets de l'embryon sont innées et concernent la constitution et non le tempérament au sens classique (2).

De telles distinctions avaient déjà été données par le médecin allemand Carl Huter (1861-1912) (3) qui parle de « naturels » (synonyme de constitutions) au lieu de tempéraments : il distingue les naturels nutrition (viscérotonie), mouvement (somatotonie) et sensibilité (cérébrotonie), correspondant respectivement aux trois feuillets de l'embryon. A ces trois naturels de base, il ajoute le naturel harmonieux, heureusement équilibré, et le naturel dés-harmonieux qui se révèle par des dyssymétries faciales inesthétiques. Il

(1) Traitant de l'influence du tempérament sur la religion, Aldous Huxley, dans *La Philosophie éternelle*, présente la caractérologie de Sheldon comme étant « incontestablement la meilleure et la plus satisfaisante des classifications des différences humaines » (p. 180 de la traduction française). Huxley paraît ignorer que le principe de cette classification existait avant Sheldon, avec des désignations différentes, en pays anglo-saxons et en Allemagne. Il semble ignorer également les classifications plus nuancées de Corman et, dans le domaine purement psychologique, de Heymans-Le Senne, pour ne citer que celles-ci. Cela prouve l'ignorance de la caractérologie que l'on rencontre chez les hommes les plus cultivés, même lorsque leur intérêt est orienté dans cette direction.

Nous recommandons à ceux qu'intéresse l'application de la caractérologie à la religion les pénétrantes remarques de Höfding dans *Philosophie de la religion*, nos 36-44 et 94-99.

(2) Nous ne pouvons passer sous silence les classifications tripartites des constitutions de l'école homéopathique. Paracelse, dont se réclament volontiers les homéopathes, distinguait les *sulfureux*, les *salins* et les *mercuriels*.

Dans un ouvrage nouvellement réédité : *La typologie et ses applications thérapeutiques*, G. Douin éd., 1949, 2 vol., le Dr Léon Vannier décrit les constitutions *carbonique*, *phosphorique* et *fluorique*. Le type carbonique a une attitude rigide, il est patient, obstiné, méthodique : c'est le type primitif sain. Le type phosphorique est souple, élégant, expressif : c'est un hérédo-tuberculeux. Le type fluorique est essentiellement instable et mal équilibré : il est un hérédo-syphilitique. Tentative intéressante de coordonner les traits psychologiques avec l'hérédité pathologique de l'individu. Ajoutons que le Dr Vannier conçoit trois étages à sa typologie : le premier est formé par les constitutions dont nous venons de parler, le second par les tempéraments et le troisième par les types planétaires et leurs combinaisons. « La constitution est la constante de l'individu, le tempérament en est la variable. »

(3) Carl HUTER, *Menschenkenntnis durch Körper-, Lebens-, Seelen- und Gesichtsausdruckkunde* (1904-1906). Ignorée de la science officielle et universitaire à cause de sa compromission avec l'occultisme, l'œuvre déjà ancienne de Huter contient sans doute des parties caduques, comme une phrénologie minutieuse, au goût de l'époque ; cependant, à certains égards, elle est judicieuse : nous pensons surtout à la théorie des naturels et à l'étude du « rayonnement » des chairs. Parmi les disciples, citons Amandus Kupfer et W. Alispach.

envisage encore des combinaisons des naturels de base sur lesquelles nous ne pouvons insister.

17. LA BIOTYPOLOGIE DU D<sup>r</sup> MARTINY. — Dans un ouvrage tout récent (1), qui forme une véritable encyclopédie de la question, le D<sup>r</sup> Martiny a développé des conceptions semblables à celles de Sheldon, bien que d'une façon indépendante, la guerre ayant empêché chacun des deux chercheurs de connaître les travaux de l'autre.

L'auteur, qui se réclame de la biotypologie de Pende, envisage quatre constitutions au lieu de trois comme Sheldon et Huter.

Ce sont, dans l'ordre chronologique de développement de l'être humain, les constitutions entoblastique (passivité, enfance), mésoblastique (esprit conquérant, adolescence), chordoblastique (maîtrise de soi, maturité) et ectoblastique (spéculation, vieillesse). L'adulte normal peut réaliser n'importe lequel de ces quatre types : on sait que des adultes ont le type enfantin et que des enfants peuvent déjà avoir l'air vieillot. Il est clair que l'entoblastisme correspond à la viscérotonie et à la nutrition, le mésoblastisme à la somatotonie et au mouvement, enfin l'ectoblastisme à la cérébrotonie et à la sensibilité.

Reste la quatrième constitution, la chordoblastique, correspondant à la corde qui fait partie, avec le mésoblaste, du feuillet moyen. Pour notre auteur, la corde coordonne et équilibre l'influence des trois feuillets. La constitution chordoblastique se caractérise par l'harmonie à tous points de vue et la maîtrise de soi ; elle joue le même rôle que le tempérament bilieux, tel que le comprend le D<sup>r</sup> Paul Carton qui dit qu'il est le tempérament unificateur et synthétique par excellence.

Complétant les données de la constitution par d'autres plus mobiles, relevant du tempérament, l'auteur détermine huit biotypes repères qui coïncident avec les huit types planétaires de la physiognomonie traditionnelle (2). Nous sommes devant le cas, qui n'est pas rare en France, d'un savant au courant des progrès les plus récents de l'endocrinologie et de l'anthropométrie, qui insère les données de la science contemporaine dans des cadres formés par la sagesse séculaire (3). Ce respect de l'observation empirique, fruit des générations, est fondé sur la croyance qu'il existe, à côté de l'esprit d'analyse de la science moderne, « esprit d'expérimentation et de dissociation, méthodique et précis [qui] étale et isole », un esprit de synthèse, « esprit d'observation et d'association, général, large, [qui]

(1) D<sup>r</sup> MARTINY, *Essai de biotypologie humaine*, Paris, Peyronnet éd., 1948, in-8 de 500 p.

(2) Vénus, Lune, Terre, Mars, Mercure, Jupiter, Soleil, Saturne, énoncés dans l'ordre de ce que l'auteur appelle « l'évolution chronologique ascendante ».

(3) Voir également Jean SCHUNCK DE GOLDFIEM, *Antropotechnie*, Paris, Calman Lévy éd., 1948. L'auteur fait concourir à la connaissance de l'homme les sciences modernes les plus variées et les douze constitutions zodiacales traditionnelles.

condense et relie. Imaginatif, il donne l'idée créatrice fécondante. » (1) L'esprit de synthèse anima les sculpteurs grecs de l'antiquité qui modelèrent les types planétaires, et inspira les disciples d'Hippocrate comme les poètes.

Polti, l'un des auteurs de *La Théorie des tempéraments*, affirmait déjà que dans ce domaine les artistes se sont de tous temps et chez tous les peuples montrés plus fins scrutateurs que les savants de la stricte observance.

Il y a probablement beaucoup de vrai dans ces remarques, cependant il n'en reste pas moins que c'est à la science, munie de ses méthodes rigoureuses, qu'il incombe de vérifier minutieusement les intuitions physiognomoniques.

Ajoutons que le D<sup>r</sup> Martiny use prudemment des déterminations psychologiques correspondant aux constitutions : pour lui, la valeur propre d'un individu ne dépend pas nécessairement de sa constitution et la personnalité spirituelle peut toujours échapper aux pressions morpho-physiologiques (2).

Nous n'avons nullement tenté de donner ici un aperçu complet des classifications des tempéraments, mais nous nous sommes borné aux exemples les plus typiques. Nous ne disons rien, entre autres, des systèmes des Américains Stockard et Bean, ni des classifications des Russes Bounak et Tschernorutzky. Comparons maintenant entre elles les classifications que nous avons signalées.

18. LES CORRÉLATIONS ENTRE LES CLASSIFICATIONS DES TEMPÉRAMENTS ET CONCLUSIONS. — On aura remarqué le grand nombre des partisans de l'occultisme parmi nos auteurs ; citons Papus, Polti, Gary de Lacroze, Paul Carton, Louis Gastin, Allendy. Très respectueux de la tradition, ils en conservent les désignations tout en cherchant à en approfondir la signification, mais surtout ils croient en la vertu des nombres et en particulier ils tiennent au nombre quatre : « Il est assez frappant de constater que, depuis l'antiquité la plus reculée jusqu'à nos jours, les descriptions qu'on a données des types humains, à la fois physiques et psychologiques, ont toujours reproduit avec assez peu de variantes quatre manières d'être. » (3) Nous opposerons à cette arithmosophie pythagoricienne les vues si pleines de bon sens du D<sup>r</sup> Corman : « Il est vain de disputer sur les mérites respectifs des classifications à deux, à trois, à quatre, à cinq tempéraments, comme le faisaient et le font encore tous ceux qui tendent à attacher à ces chiffres des significations occultes. Il n'y a pas plus deux tempéraments qu'il n'y en a trois, ni quatre, ni cinq. Nous n'avons pas affaire ici à des concepts statiques, mais à une *continuité dynamique*, au sein de laquelle chacun est libre d'isoler selon

(1) *Médecine officielle et médecins hérétiques*, « Présences », Plon éd., p. 142, article du D<sup>r</sup> MARTINY, *Le nouvel hippocratisme*.

(2) Signalons qu'une revue trimestrielle vient de se fonder à Paris pour « l'étude des corrélations existant entre la morphologie, la physiologie et la psychologie ». Elle est dirigée par le D<sup>r</sup> Martiny et ses collaborateurs et sert de bulletin à une société de même nom : *Revue de Morpho-physiologie humaine*, Paris, Louis Jeanrot éd.-imp., 1<sup>er</sup> numéro : octobre 1948.

(3) René ALLENDY, *Le problème de la destinée*, Paris, Gallimard, 1927, p. 62.

son point de vue propre tels types particuliers, à la condition de ne jamais perdre de vue que de pareilles scissions ont toujours quelque chose d'arbitraire, car un grand nombre de cas de transition établissent le passage d'un type au type voisin. » (1)

Le côté arbitraire de toute typologie est bien mis en évidence par ce texte, ce qui n'empêche pas les types d'être des instruments intellectuels fort utiles pour une première appréhension des caractères concrets : c'est précisément lorsqu'on connaît les défauts d'un instrument et ses limites d'application qu'il est susceptible de rendre les meilleurs services.

Les *classifications tripartites* nous paraissent être en un remarquable accord. Signalons encore les désignations simples et naturelles que donne M. Schreider dans son œuvre de synthèse *Les types humains* (2) : morphologiquement il parle de structures *horizontales*, *intermédiaires* et *verticales*. Dans un excellent petit ouvrage, le Français Burloud, connu par sa psychologie des tendances, distingue l'*excité* (structure horizontale ou pycnique), le *flegmatique fort* (structure intermédiaire ou athlétique) et le *déprimé* (structure verticale ou leptosome) (3).

Auteurs	Types		
SCHREIDER	structures horizontales	structures intermédiaires	structures verticales
BURLOUD	excité	flegmatique fort	déprimé
KRETSCHMER	pycnique	athlétique	leptosome
VIOLA	brachytype	normotype	longitype
SHELDON	viscérotonie	somatotonie	cérébrotonie
FOWLER	type vital	type moteur	type mental
HUTER	nutrition	mouvement	sensibilité

Nous avons déjà vu que Pende dédouble les brévilignes (structures horizontales) et que son longiligne sthénique coïncide avec la structure intermédiaire, donc avec l'athlétique de Kretschmer, le longiligne asthénique ayant une structure verticale : ainsi peut-on facilement établir la correspondance entre son système et ceux à trois types.

Les dilatés de Corman sont à structure horizontale et le rétracté extrême à structure verticale. Il nous semble que les rétractés latéral et frontal peuvent se situer tantôt dans les structures intermédiaires, tantôt dans les verticales, selon leur degré de rétraction.

(1) D<sup>r</sup> LOUIS CORMAN, *Diagnostic du tempérament par la morphologie*, p. 65.

(2) Hermann éd., collection « Les actualités scientifiques et industrielles », 1937, fascicules n<sup>os</sup> 495, 496, 497. M. Schreider est le disciple du professeur H. Laugier qui a lancé en France la biotypologie, science à laquelle une société et une revue sont consacrées (outre celles que nous avons déjà citées) : *Biotypologie*, Hermann éd.

(3) BURLOUD, *Le caractère*, Paris, Presses Universitaires de France, 1942, p. 85-90.



Pour les autres classifications à quatre types, indiquons sous toute réserve les correspondances suivantes :

Auteurs	Types			
HIPPOCRATE	lymphatique	sanguin	bilieux	mélancolique ou nerveux
SIGAUD	digestif	respiratoire	musculaire	cérébral
ALLENDY	atoni- plastique	toni- plastique	toni- aplastique	atoni- aplastique
PENDE	brachytype asthénique	brachytype sthénique	longitype sthénique	longitype asthénique
MARTINY	entoblastique	mésoblastique	chordoblastique	ectoblastique

Il est prématuré de vouloir établir dès maintenant des correspondances définitives entre tous les systèmes morpho-psychologiques. Ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer (p. 34), il faut oser varier les points de vue suivant les individus que l'on veut classer : un tel se situera immédiatement dans le système de Kretschmer, un autre sera beaucoup mieux compris au moyen de la typologie de Corman ou des Jaensch, etc., car entre les types des diverses classifications il n'y a jamais exacte identité mais correspondance plus ou moins rigoureuse.

Il est aussi erroné de croire l'homme, disposant d'on ne sait quelle liberté infinie, capable de s'évader de son naturel, que de s'imaginer qu'il est définitivement prisonnier d'un caractère immuable. En réalité, le caractère (pris au sens large : p. 31) évolue soit sous l'influence des circonstances, soit à la suite d'une pression intérieure, d'une initiative personnelle, mais cette évolution prend point d'appui sur les données innées, et il est probable que, soit l'amplitude, soit les possibilités d'orientation du changement sont précisées par quelques éléments héréditaires. La psychologie moderne nous a appris qu'on ne peut supprimer les tendances, mais qu'on a le choix, si l'on ne veut pas les laisser s'épanouir librement, entre leur refoulement — avec tous les dangers qu'il entraîne — et leur sublimation. Les tendances élémentaires, avec leur degré propre de vitalité, sont sans doute innées. Ces tendances innées, un peu frustes, vont évoluer par différenciation et par intégration : d'une part, en effet, elles se précisent par spécification des objets sur lesquels elles portent (la combativité pouvant se mettre, par exemple, au service d'un idéal ou de l'égoïsme du sujet), et d'autre part elles s'intègrent les unes aux autres pour former des tendances complexes nouvelles (l'union de la combativité et de la bonté, par exemple, créant une charité agissante).

Sans vouloir nier l'existence de tendances innées purement spirituelles, donc sans attaches biologiques, nous pensons que c'est dans la recherche des corrélations psychologiques des données physiologiques et anatomiques que l'on a chance de découvrir les éléments les plus stables du caractère formant l'armature de la personne : ce sont ceux qui relèvent du tempérament et surtout de la constitution.

Maurice GEX.